



# SUR LE NET



digital.union@sonapresse.com

## L'actu du web

Par I.M'B.

**HUMOUR : LA COURSE AUX LIKES ET AUX ABONNÉS POUR REMPLIR LES SALLES**



Photo: DR

Si par le passé, les humoristes comptaient sur les flyers distribués à la sortie des théâtres et au bouche à oreille pour faire leur promotion, désormais ils passent par les réseaux sociaux. Si vous avez déjà assisté à un plateau de stand-up, vous savez à quel point le milieu de l'humour est hautement concurrentiel, entre blagues et rémunération au chapeau. Le numérique est alors décisif pour nombre d'humoristes. De nombreux talents de la nouvelle scène française se sont révélés via les réseaux sociaux : Inès Reg, Lison Daniel, Laura Felpin... De courtes vidéos sur Instagram ou TikTok jusqu'aux planches, il n'y a qu'un pas.

**LA PUCE CÉRÉBRALE D'ELON MUSK A DES PROBLÈMES : LES TESTS HUMAINS ANNULÉS**

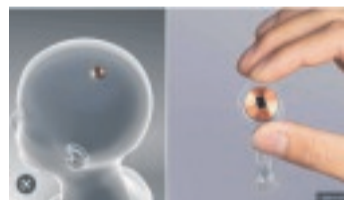


Photo: DR

Avec Neuralink, Elon Musk a la prétention de contrôler les beaux et complexes cerveaux. Promettant de guérir tétraplégiques, aveugles et autres personnes en situation de handicap, la licorne travaille sur des implants cérébraux d'interfaces neuronales directes depuis plusieurs années. Après des tests (relativement) concluants sur des animaux, il ne manque qu'une chose : essayer ces charmantes puces sur des cerveaux humains. Problème ? Ces essais sur l'Homme continuent d'accuser du retard. "C'est pour bientôt !" ; "l'année prochaine !" ; "plus que quelques mois !" lance Elon Musk à qui veut bien l'entendre (et l'écouter) depuis plusieurs mois. Mais toujours rien. De quoi donner de l'avance à son concurrent Synchron et faire perdre confiance en Neuralink.

# LE BUZZ DE LA SEMAINE

## Contre l'arrivée d'Emmanuel Macron au Gabon : un flop à faire pitié

Innocent M'BADOUA  
Libreville/Gabon

CETTE semaine, il ne s'agira pas d'un buzz classique, encore moins d'un bad buzz, mais plutôt d'un flop. Un pétard mouillé au regard des annonces faites sur les réseaux sociaux il y a quelques semaines : la protestation annoncée contre l'arrivée au Gabon du président français Emmanuel Macron. Cette manifestation est restée l'ombre d'elle-même, inaperçue, une lettre morte, un échec cuisant. Comme quoi, " les Librevillois avaient autre chose à faire que de taper comme des maboules sur des casseroles. Je vais gaspiller ma casserole pour rien", commente Ursula Bitoma sur Facebook. Une vidéo diffusée par Kobolo News sur YouTube, et tournée dans une ruelle périphérique à Port-Gentil, montre le ridicule d'un groupe de neuf individus, agitant des drapeaux russes et cherchant en vain d'attirer l'attention des passants. En manque d'un public à les soutenir, ils étaient obligés de se fondre dans la foule. Même les pro-activistes ont eu honte : "Vraiment le peuple gabonais fait honte. Courage les gars.



Photo: DR

Capture d'écran de Kobolo News. Quatre pelés et un tondu à Port-Gentil.

Le peuple devrait sortir avec les drapeaux de la Russie", commente Claude Lunand. Et d'aucuns d'estimer qu'il ne s'est même pas agi de Gabonais, mais de panafricanistes originaires de l'Afrique de l'Ouest : "Oh c'est même des Maliens qui défilent au Gabon !" Sur les réseaux sociaux, les adeptes de cette contestation planifiée ont également perdu courage. Gabon Review de constater la triste déconfiture d'un événement pourtant annoncée à grands coups de publications Facebook

et YouTube : "Au bout du compte et dans les faits, si quelques leaders de la société civile ont tenté l'expérience et de manière isolée, le concert de casseroles n'a pas eu lieu, toutes les conditions ayant été réunies pour faire échec à cette initiative", écrit Gabon Review parlant du concert de casseroles mort-né. A contrario, les chaînes de télévision publiques ont connu une belle audience. Preuve que les Gabonais voulaient s'informer des débats sur les forêts tropicales, sur leur

forêt, et ce que ce sommet peut rapporter au Gabon. Et un jeune commerçant interrogé par Gabon Review d'appeler les activistes à comprendre que le contexte concert de casseroles lors du Covid-19 est différent de celui du One Forest Summit : " On ne peut pas répéter 2021. C'est dans nos mémoires et on ne peut pas oublier ça ". Comme quoi, les Gabonais font la différence entre animer la galerie sur les réseaux sociaux et participer à la vie et la construction véritable de la nation.

## Humeurs

### RIRES PLUTÔT JAUNES SUR LES CAMPUS

Innocent M'BADOUA  
Libreville/Gabon

La situation extrêmement tendue à l'Université des sciences et techniques de Masuku (Franceville), et à l'Université Omar-Bongo a retenu l'attention de la presse en ligne et des réseaux sociaux au cours de cette semaine qui s'achève. À Masuku, les images et vidéos de la dispersion à coups de gaz lacrymogènes d'une manif d'étudiants sont devenues virales sur la toile. Les étudiants en grève réclament la reprise des cours bloqués pour cause de... grève "des enseignants qui (la) poursuivent depuis juin 2021",

relate Info241.com, un média en ligne du Gabon. C'est la police venue lever le barrage dressé par les étudiants devant l'entrée de l'USTM qui a gazé les étudiants. "Le rectorat ne pouvait-il pas gérer ça autrement que par les forces de l'ordre ? On sent vraiment que les autorités scientifiques et pédagogiques ont la main légère", commente un étudiant sur Facebook. "Comment gérer les hommes, fussent-ils des étudiants, avec un cœur de poule, c'est-à-dire qui bat vite et ne pense qu'à la chicote, à la moindre revendication ?", renchérit Calvin Mezum sur Twitter. À l'Université Omar-Bongo, les

Photo: DR;DR;DR;DR



étudiants ont plutôt réclamé le paiement des bourses. Là, contrairement à Franceville où la police nationale est intervenue, c'est plutôt la Gendarmerie nationale qui était à la manœuvre pour apporter l'accalmie, au moment où les yeux d'une bonne partie de la planète étaient rivés sur Libreville où devait se tenir

le One Forest Summit. Ces deux mouvements d'étudiants sont venus rappeler à l'opinion publique que les universités gabonaises publiques restent fidèles à cette réputation qui leur colle à la peau, année académique après année académique : "des universités faites pour la grève".